

Hire, Sarrazin, Corneille, Beaubrun, le Sueur, d'Égmont, Vanoblat, Guillin, &c.

L'Académie de Paris tient tous les jours après midi pendant deux heures école publique, où les Peintres vont dessiner ou peindre, & les Sculpteurs modeler, d'après un homme nud; il y a douze Professeurs qui tiennent l'école chacun pendant un mois, & douze Adjointes pour les suppléer en cas de besoin; le Professeur en exercice met l'homme nud, qu'on nomme *modele*, dans la position qu'il juge convenable, & le pose en deux attitudes différentes par chaque semaine, c'est ce qu'on appelle *poser le modele*; dans l'une des semaines il pose deux modeles ensemble, c'est ce qu'on appelle *poser le groupe*: les dessins, peintures & modeles faits d'après cet homme, s'appellent *Académies*, ainsi que les copies faites d'après ces *Académies*. On ne se sert point dans les Ecoles publiques de femme pour modele, comme plusieurs le croient. On distribue tous les trois mois aux élèves trois prix de Dessin, & tous les ans deux prix de Peinture & deux de Sculpture; ceux qui gagnent les prix de Peinture & de Sculpture sont envoyés à Rome aux dépens du Roi pour y étudier & s'y perfectionner.

Outre l'Académie royale, il y a encore à Paris deux autres écoles ou *Académies* de Peinture, dont une à la manufacture royale des Gobelins.

Cette école est dirigée par les Artistes à qui le Roi donne un logement dans l'hôtel royal des Gobelins, & qui sont pour l'ordinaire membres de l'Académie royale.

L'autre est l'Académie de S. Luc, entretenue par la communauté des maîtres Peintres & Sculpteurs; elle fut établie par le prévôt de Paris, le 12 Août 1391. Charles VII. lui accorda en 1430 plusieurs privilèges qui furent confirmés en 1584 par Henri III. En 1613 la communauté des Sculpteurs fut unie à celle des Peintres. Cette communauté occupe, proche S. Denys de la Charre, une maison, où elle tient son bureau, & une Académie publique administrée ainsi que l'Académie royale, & où l'on distribue tous les ans trois prix de Dessin aux élèves. (R)

ACADÉMIE D'ARCHITECTURE; c'est une compagnie de savans Architectes, établie à Paris par M. Colbert, ministre d'état en 1671, sous la direction de surintendant des bâtimens.

* Paracelse disoit qu'il n'avoit étudié ni à Paris, ni à Rome, ni à Toulouse, ni dans aucune Académie: qu'il n'avoit d'autre Université, que la nature, dans laquelle Dieu fait éclater sa sagesse, sa puissance, & sa gloire, d'une manière sensible pour ceux qui l'étudient. C'est à la nature, ajoûtoit-il, que je dois ce que je fais, & ce qu'il y a de vrai dans mes écrits.

ACADÉMIE, se dit aussi des écoles & séminaires des Juifs, ou leurs rabbins & docteurs instruisent la jeunesse de leur nation dans la langue Hébraïque, lui expliquant le thalmud & les secrets de la cabale. Les Juifs ont toujours eu de ces Académies depuis leur retour de Babylone. Celle de cette dernière ville, & celle de Tibériade entre autres, ont été fort célèbres. (G)

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. V. OPÉRA.

ACADÉMIE, se dit encore dans un sens particulier des lieux où la jeunesse apprend à monter à cheval, & quelquefois à faire des armes, à danser, à voltiger, &c. Voyez EXERCICE.

C'est ce que Vitruve appelle *Ephebeum*; quelques autres auteurs anciens *Gymnasium*, & les modernes *Académie à monter à cheval*, ou *Académie militaire*. Voyez GYMNASSE & GYMNASTIQUE.

Le duc de Newcastle, seigneur Anglois, rapporte que l'Art de monter à cheval a passé d'Italie en Angleterre; que la première Académie de cette espece fut établie à Naples par Frédéric Grison, lequel, ajoûte-t-il, a écrit le premier sur ce sujet en vrai cavalier & en grand maître. Henri VIII. continue le même auteur, fit venir en Angleterre deux Italiens, disciples de ce Grison, qui y en formerent en peu de tems beaucoup d'autres. Le plus grand maître, selon lui, que l'Italie ait produit en ce genre, a été Pignatelli de Naples. La Broue apprit sous lui pendant cinq ans, Pluvinel neuf, & Saint-Antoine un plus long tems; & ces trois François rendirent les écuyers communs en France, où l'on n'en avoit jamais vu que d'Italiens.

L'emplacement dans lequel les jeunes gens montent à cheval s'appelle *manège*. Il y a pour l'ordinaire un pilier au milieu, autour duquel il s'en trouve plusieurs autres, rangés deux à deux sur les côtés. Voyez MANÈGE, PILIER, &c. (V)

Tome I.

Les exercices de l'Académie dont nous parlons, ont été toujours recommandés pour conserver la santé & donner de la force. C'est dans ce dessein que l'on envoie les jeunes gens à l'Académie; ils en deviennent plus agiles & plus forts. Les exercices que l'on fait à l'Académie sont d'un grand secours dans les maladies chroniques; ils sont d'une grande utilité à ceux qui sont menacés d'obstructions, aux vaporeux, aux mélancholiques, &c. Voyez EXERCICE. (N)

ACADEMISTE, f. m. pensionnaire ou externe qui apprend à monter à cheval dans une Académie.

On trouve dans l'ordonnance de Louis XIV., du 3 Mai 1654, un article relatif aux *Académistes*.

„ Défendons aux gentilshommes des Académies de „ chasser ou faire chasser avec fusils, arquebuses, alliés, „ filets, collets, poches, tonnelles, traîneaux, ni autres engins de chasse, mener, ni faire mener chiens „ courans, lévriers, épagneuls, barbets, & oiseaux; en „ joignant aux écuyers desdites Académies d'y tenir la „ main, à peine d'en répondre en leur propre & privé „ nom, sur peine de 300 livres d'amende, confiscation „ d'armes, chevaux, chiens, oiseaux, & engins à chasser „.

* ACADIE, ou ACCADIE, f. f. presqu'île de l'Amérique septentrionale, située sur les frontières orientales du Canada, entre Terre-Neuve & la nouvelle Angleterre. Long. 311-316. lat. 43-46.

Le commerce en est resté aux Anglois: il est commode pour la traite des pelleteries & la pêche des morues. Les terres y sont fertiles en blé, pois, fruits, légumes. On y trouve de gros & de menus bestiaux. Quelques endroits de l'Acadie donnent de très-belles matières. L'île aux loups, ainsi appelée, parce qu'ils y sont communs, donne beaucoup de leurs peaux & de leur huile. Cette huile, quand elle est fraîche, est douce & bonne à manger: on la brûle aussi. Les pelleteries sont le castor, la loutre, le loup-cervier, le renard, l'élan, le loup marin, & autres que fournit le Canada. Voyez CANADA. Quant à la pêche de la morue, elle se fait dans les rivières & les petits golfes. Le Cap-Breton s'est formé des débris de la colonie Française qui étoit à l'Acadie.

* ACAJA, f. arbre de la hauteur du tilleul, dont l'écorce est raboteuse, & la couleur cendrée comme celle du sureau; les feuilles sont douces au toucher, opposées les unes aux autres, longues de quatre travers de doigt, large d'un & demi ou deux, de grandeurs inégales, brillantes, & traversées dans leur longueur d'une grosse côte. Il porte des fleurs jaunâtres, auxquelles succèdent des prunes semblables aux nôtres, tant par la figure que par la grosseur, jaunes, acides, à noyau ligneux, facile à casser, & contenant une amande d'un blanc jaunâtre. Son bois est rouge & léger comme le liège.

Sa feuille est astringente; on arrose le rôti avec leur suc. On employe ses prunes, qu'on appelle *prunes de monbain*, contre la fièvre & la dysenterie, & on en exprime du vin. On confit ses boutons. Voyez dans le Dict. de Médecine le reste des propriétés admirables de l'acaja, rapportées sur la bonne foi de Ray.

ACAJOU, f. m. c'est un genre de plante à fleur monopétale en forme d'entonnoir & bien découpée: il sort du calice un pistil entouré de filamens & attaché à la partie postérieure de la fleur comme un clou: ce calice devient dans la suite un fruit mou, au bout duquel il se trouve une capsule en forme de rein, qui renferme aussi une semence de la même forme. Tournefort, *Inst. rei herb. append. Voyez PLANTE. (I)*

* L'acajou croît dans tous les endroits du Malabar, quoiqu'il soit originaire du Brésil. On en tire une boisson qui enivre comme le vin. L'amande de sa noix se mange rôtie; quant à l'écorce, elle est tellement acrimonieuse, qu'elle excorie les gencives quand on met la noix entre ses dents.

Les Teinturiers employent l'huile qu'on en tire dans la teinture du noir. Les habitans du Brésil comptent leur âge par ces noix: ils en serrent une chaque année.

* ACALIPSE. Nicander & Gellius font mention, l'un d'un poisson, l'autre d'un oiseau de ce nom. Le poisson de ce nom dont parle Athenée, a la chair tendre & facile à digérer. Voilà encore un de ces êtres dont il faut attendre la connoissance des progrès de l'histoire naturelle, & dont on n'a que le nom, comme si l'on n'avoit pas déjà que trop de noms vuides de sens dans les Sciences & les Arts, &c.

* ACAMBOU, f. royaume d'Afrique sur la côte de Guinée.

P

*ACA-